
Statut des filles et représentations féminines dans les rituels de bizutage

Brigitte Larguèze

Abstract

The ritualisation of obscenity is a constant of hazing. It allows the channelling of the strong emotional charge freed up by the transgression of behavioural social codes. The human body is the medium for the construction of a collective identity, one of the instruments of which is sexuality. The distribution of masculine and feminine roles within the ritual reproduces masculine domination. Girls must identify with this model in order to be integrated into the ritual.

Résumé

La ritualisation de l'obscénité est une constante du bizutage. Elle permet de canaliser la forte charge émotive que libère la transgression du code social des conduites. Le corps est le support de la construction d'une identité collective, dont la sexualité est l'un des instruments. La partition des rôles masculin-féminin à l'intérieur du rituel reproduit la domination masculine. Les filles doivent s'identifier à ce modèle pour s'intégrer au rituel.

Citer ce document / Cite this document :

Larguèze Brigitte. Statut des filles et représentations féminines dans les rituels de bizutage. In: Sociétés contemporaines N°21, 1995. Les mondes des jeunes. pp. 75-88;

doi : <https://doi.org/10.3406/socco.1995.1420>

https://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1995_num_21_1_1420

Fichier pdf généré le 03/04/2018



STATUT DES FILLES ET REPRÉSENTATIONS FÉMININES DANS LES RITUELS DE BIZUTAGE

RÉSUMÉ : *La ritualisation de l'obsécénéité est une constante du bizutage. Elle permet de canaliser la forte charge émotive que libère la transgression du code social des conduites. Le corps est le support de la construction d'une identité collective, dont la sexualité est l'un des instruments. La partition des rôles masculin-féminin à l'intérieur du rituel reproduit la domination masculine. Les filles doivent s'identifier à ce modèle pour s'intégrer au rituel.*

Le bizutage est l'un des derniers vestiges des « rituels de prise d'âge »¹, séculiers ou religieux, qui scandaient les grandes étapes de la jeunesse. À l'instar des rituels d'initiation comme celui préparant les novices à la chevalerie médiévale ou ceux permettant l'accès au compagnonnage, le bizutage s'est élaboré dans l'espace, à l'origine entièrement masculin, de l'*Alma Mater*². Quelques rares textes médiévaux, tel le *Manuale Scolarium*, décrivent cette initiation que tout nouvel étudiant subissait dès son arrivée à l'université. Désigné comme un rustre, apparenté à une bête primitive, il devait endurer diverses épreuves présentées comme les adjuvants indispensables d'une métamorphose, celle transformant le jeune ignorant (qui, en tant que tel, était proche d'un état de nature) en intellectuel responsable, incarnation de la « culture » (Le Goff, 1985 – Berger, 1990 – Larguèze, 1994).

Si ce rituel est encore vivace à l'heure actuelle dans de nombreuses sphères de l'enseignement supérieur (et ce, dans toute l'Europe), le sens de sa pratique a évolué en fonction des contextes socio-économiques et de multiples influences exogènes ont modifié sa forme. Deux aspects, qui nous semblent fondamentaux et intrinsèquement liés, ont cependant perduré avec la même force jusqu'à nos jours. Il s'agit du caractère distinctif du rituel et son idéal de virilité.

L'abolition de la ségrégation sexuelle dans l'enseignement supérieur et l'irruption des filles dans cet *agora* masculin ont créé une zone de turbulence qui

1. Cf. l'ouvrage de Jean Maisonneuve, *Les rituels*.
2. La seule figure féminine de l'université médiévale, et qui faisait l'objet d'une vénération particulière, étant la Vierge Marie. (Maisonneuve, 1988).

Sociétés Contemporaines (1995) n° 21 (p. 75–88)



semble avoir exacerbé dans le bizutage un symbolisme phallique omniprésent et son corollaire, une négation virulente du féminin.

Le statut des filles et leurs stratégies dans l'appropriation (ou la non-appropriation) du rituel apportent un éclairage intéressant sur les enjeux du bizutage, sa structure symbolique et les propriétés sociales de son imaginaire.

MÉTHODOLOGIE

Cette étude se base sur l'observation ethnographique des rituels de bizutage, en France et en Belgique, que nous menons dans le cadre d'un travail doctoral. L'approche comparative a été choisie car elle permettait d'établir les constantes du rituel et ses différentes articulations. Elle a permis également de dégager une typologie des formes de bizutage liée aux formations suivies. En effet, les marques distinctives afférant à l'école et au futur rôle professionnel sont célébrées et exaltées avec force tout au long du rituel et en déterminent les particularismes.

L'observation des rituels de bizutage s'est portée sur les écoles suivantes : École nationale supérieure d'arts et métiers (centre de Châlons-sur-Marne), École des mines de Paris, École Boule, Faculté de pharmacie à Marseille, Faculté de médecine à Strasbourg, écoles de commerce (ESSCA à Angers, ESIAE à Paris), École supérieure du textile à Épinal, École nationale de la Marine marchande à Marseille, École Sainte-Geneviève à Versailles, Université Libre de Bruxelles, Cercle de médecine de l'Université de Mons (Belgique).

1. UNE STRATÉGIE COLLECTIVE : L'AFFIRMATION D'UNE ÉLITE

Rite de passage, le bizutage est surtout un rite d'institution, comme le souligne P. Bourdieu en faisant remarquer que l'effet essentiel du rite est de « séparer ceux qui l'ont subi non de ceux qui ne l'ont pas encore subi, mais de ceux qui ne le subiront jamais parce qu'il ne les concerne pas » (Bourdieu, 1982).

En effet, le bizutage ne s'applique pas à l'ensemble d'une classe d'âge, mais seulement à ceux qui accèdent, au terme d'une sélection, aux formations supérieures et aux écoles de l'élite. Il fonctionne alors comme une sorte d'investiture que l'on est fier de subir parce qu'elle est élective et introduit dans un temps cyclique où les actes de consécration scolaire – qui prennent la forme de cérémonies rituelles (concours, soutenance, remises de diplômes...) – se doublent de manifestations officieuses aux *us et coutumes* spécifiques. Celles-ci permettent d'entretenir et de vivifier l'auto-célébration du groupe et l'exaltation d'un esprit de corps.

Le bizutage amorce un processus de conversion aux valeurs du groupe et les élèves savent, ou pressentent, que l'observation des règles de ce drôle de jeu aura des retombées utiles dans leur immédiat scolaire et leur futur professionnel. L'absence de révolte n'est donc pas seulement le résultat de contraintes et de pressions mais prend souvent l'aspect d'une servitude volontaire. L'intérêt particulier, en s'ajustant à un intérêt collectif, contribue certainement au maintien d'un rituel jugé rétrograde et néfaste par le reste de la société.

Un autre aspect du rituel est de régulariser, par un dérèglement contrôlé, la crise sociale que provoque l'arrivée d'éléments nouveaux dans le groupe. Il permet de maîtriser l'incertitude que présentent des individus encore non conformes aux lois du groupe et vise à maintenir chacun à sa place.

2. LA STRUCTURE DU RITE DE PASSAGE

Le bizutage se présente comme une période initiatique plus ou moins longue selon les établissements (une après-midi, une semaine et jusqu'à trois mois pour les bizutages les plus élaborés). Il se déroule selon la même structure diachronique tripartite qui caractérise le rite de passage, tel que l'a défini A. Van Gennep : une phase de séparation qui isole le sujet du reste de la société ; une période de marge, dite liminaire, où se joue la mort symbolique du sujet ; une période d'agrégation, marquée par une réconciliation générale et l'intégration au groupe.

C'est au terme d'un parcours balisé d'épreuves qui sont autant de tests de résistance physique et psychologique que le nouveau est admis au sein du groupe des pairs. En mettant en scène l'affirmation d'un archétype viril, le bizutage présente ainsi tous les signes d'une initiation à la virilité qui exclut le féminin et se constitue même contre lui afin d'achever le processus de différenciation masculine.

L'élaboration du sentiment d'appartenance à un groupe spécifique, la construction d'une identité collective se « bricolent » au moyen de techniques dont le corps est le principal support. Le cycle vie-mort-renaissance s'inscrit comme une métaphore sur le corps du bizuth.

À la négation identitaire de celui-ci s'oppose la figure emblématique de l'ancien, conforme à l'archétype de son groupe social et modèle d'identification à suivre qui tend à concentrer tous les signes d'une hyper-virilité, aussi bien dans le comportement que dans le discours et dans l'accoutrement vestimentaire.

3. DES STRATÉGIES INDIVIDUELLES : PRESTIGE, POUVOIR, CARRIÈRE

Le but du rituel, tel qu'il est présenté par les bizuteurs, est de faciliter l'intégration des nouveaux élèves dans la communauté scolaire. Cette intégration se présente comme une socialisation forcée des nouveaux dont l'aspect coercitif se justifie au nom de la perpétuation d'une Tradition, quintessence de l'esprit de l'École, sacralisée par les anciens. On ne saurait se limiter au discours explicite, bien que sa prise en compte soit importante dans ce qu'il recèle comme valeurs prônées par le groupe et normes autorisées de comportement, mais il importe de dégager également les différentes fonctions du rituel et les stratégies individuelles qui s'y rattachent.

Stratégie collective, le bizutage est aussi l'objet de stratégies individuelles à l'intérieur du groupe. Un trait constant doit être relevé car il est révélateur de la structure dans laquelle se déploie le bizutage et de ses implications dans la vie du groupe : les élèves qui sont le « moteur » du bizutage sont aussi ceux qui s'investissent le plus dans les activités associatives. À l'Université, ils font souvent partie de la « Corpo »³ ou/et de l'Ordre de la Faluche⁴ ; dans les grandes écoles, ils

3. Bureau des élèves



sont membres du Bureau des élèves ou du Comité des Traditions. Ils sont au cœur de la vie périscolaire et des activités qui existent parallèlement à l'enseignement. Ils s'auto-désignent souvent comme « fêtards » et le font en opposition aux « polards », élèves considérés comme trop studieux et peu émancipés. Le bizutage s'insère dans un espace structuré et hiérarchisé, et l'importance qui lui est accordée est souvent proportionnelle au choix que fera l'élève entre vie festive ou vie studieuse.

Les retombées du rôle occupé durant le bizutage qui sont de l'ordre du prestige, de la notoriété, ne sont pas négligeables, surtout lorsque par la suite cette popularité permet de se faire élire ou coopter dans des fonctions importantes au sein de la vie associative étudiante. Ces fonctions distinctives sont considérées comme très formatrices et permettent la constitution d'un réseau relationnel conséquent, toujours fort utile par la suite dans un avenir professionnel. Accéder à la hiérarchie du bizutage est donc considéré comme une marque honorifique.

4. FONCTION DE L'OBSCÉNITÉ RITUALISÉE

Cette tradition, qui se perpétue depuis plusieurs siècles dans la sphère scolaire, est à l'heure actuelle l'objet d'une vigoureuse dénonciation. Ce ne sont pas seulement les brimades qui soulèvent l'indignation, le caractère presque toujours obscène du folklore étudiantin provoque aussi une forte réprobation.

On ne peut éviter d'évoquer cette dimension obscène et la licence sexuelle des comportements, chants et jeux des différentes séquences du rituel dans une description et une analyse du bizutage sans oblitérer une part importante et signifiante de ce fait traditionnel.

La mise à distance du code social de conduite, la transgression et l'inversion des règles habituellement respectées ont une valeur d'intensification qui permet de souligner l'importance du moment et le « sérieux » du passage. Mais dans le même temps, le dérèglement ritualisé atteste et renforce la validité des normes habituelles de la société puisque ce moment de chaos n'est que transitoire (cf. Caillois, 1950).

La ritualisation de l'obscénité a été observée dans d'autres formes de société par des ethnologues comme E. Evans-Pritchard (1971, p. 68-92) ou V. W. Turner (1990, p. 49-94). Il s'agit d'une expression collective, autorisée et même prescrite par la société dans certaines circonstances exceptionnelles – cérémonie religieuse ou activité économique – et habituellement prohibée dans la vie quotidienne. La suppression des règles ordinaires de la vie – la nudité, la suspension de la moralité dans le langage, le mime de l'acte sexuel – soulignent le caractère exceptionnel du moment. Evans-Pritchard explique l'obscénité ritualisée de la façon suivante : « L'annulation, par la société, de certains interdits met en relief la valeur sociale de l'activité. Elle canalise l'émotion humaine vers des formes d'expression inoffensive aux moments critiques ».

4. La Faluche est une coiffe de velours noir que portent les étudiants membres de l'Ordre de la Faluche. Cet ordre est intimement lié au réseau des associations étudiantes qui cultivent l'apolitisme et s'opposent aux syndicats étudiants politisés. Porter la Faluche n'est donc pas un choix sans conséquence puisqu'il implique une prise de position très nette en faveur de la « neutralité » étudiantine. Les faluchards sont des partisans inconditionnels du bizutage et ses acteurs principaux car, pour eux, ce rituel est aussi l'expression et le moyen de transmission de traditions qu'ils revendiquent et souhaitent perpétuer.

Lors des cérémonies d'initiations des jeunes filles ou des jeunes garçons, les tabous sexuels les plus sévères doivent être respectés alors que des chants et des expressions obscènes sont imposés aux novices : « Parmi de nombreuses tribus, les cérémonies d'initiation des garçons et des filles sont l'occasion d'obscénité. Le trait commun à ces initiations (ainsi qu'à celle des sociétés secrètes) est la rigueur avec laquelle on traite les initiés, lesquels doivent supporter de sévères flagellations, des tracasseries, des tourments, la faim, la soif, un travail fatigant, des danses épuisantes, d'âpres humiliations, le viol, la sodomie et beaucoup d'autres expériences ». (Evans-Pritchard, *op. cit.*).

Les formes spécifiques d'obscénité des chants, discours et actes ayant cours durant le bizutage sont plus présentes dans certaines formations, notamment les études médicales, et renvoient également aux particularismes des professions futures. Ce langage de l'obscénité contient des allusions fréquentes à l'acte sexuel, aux organes sexuels, à la castration, aux excréments et participe à l'apprentissage d'un vocabulaire obscène. Il est un adjuvant important de l'atmosphère de licence qui prépare à la réconciliation générale du groupe où seront autorisées et fortement encouragées les relations sexuelles.

5. STATUT DES FILLES DANS LE BIZUTAGE ET REPRÉSENTATIONS FÉMININES

Bien que la présence féminine se soit peu à peu imposée dans tout l'enseignement supérieur, les mécanismes d'orientation continuent à reproduire une conception traditionnelle des rôles masculin-féminin (notamment pour les filières scientifiques), et les filles restent minoritaires dans les classes préparatoires scientifiques et dans les grandes écoles. D'autre part, « en tant que lieu symbolique d'un rapport traditionnel d'autorité, l'école est restée un monde dominé par des relations et des certitudes viriles » (C. Baudelot et R. Establet, 1992) et ces valeurs de virilité ainsi que les stéréotypes de sexe font l'objet d'une activation forte durant le bizutage.

Le poids des représentations sociales dominantes conjugué à la menace d'envahissement de domaines considérés comme réservés semble exacerber les comportements virils archétypés. Ceci se traduit notamment par l'accumulation (et non la diminution) des symboles phalliques, la visible partition garçons-filles et leur différence de traitement au cours de certaines séquences ainsi que l'importante complicité entre les membres mâles de la communauté.⁵

Mais parallèlement est introduit un début de prise en compte de l'élément féminin notamment dans la mise en relation symétrique des symboles illustrant le masculin et le féminin (sang/sperme, vagin/phallus, hypervirilité/hyperféminité). Cette symétrie est observable dans la modification de l'apparence imposée aux élèves bizutés et les artifices corporels et vestimentaires que se réservent les élèves bizuteurs.

5. Ce rejet de l'autre sexe n'est pas non plus sans rapport avec la future concurrence sur le marché du travail. Il anticipe les épreuves/obstacles qui perdurent dans l'espace professionnel masculin à l'intention des femmes.



Ainsi, sur les pancartes suspendues au cou des bizuths, la description signalétique s'adapte : outre l'identité civile, les mensurations du sexe dans ses différents états sont demandées au garçon, tandis que la fille doit décliner, avec ses diverses mensurations, la profondeur de son vagin et le taux d'hémorragie durant les règles.

L'accoutrement dépréciateur qui distingue les bizuths comporte souvent des marques d'inversion masculin-féminin : par exemple un collier de préservatifs remplis de liquide pour la fille, un collier de tampons hygiéniques trempés dans de la peinture rouge pour le garçon.

6. LE BIZUTH EST UN SOUS-HOMME DONC UNE FEMME

Le travestissement féminin du bizuth (vêtements et maquillage) est constant. Il est surtout présent dans des sketches où les bizuths doivent jouer des rôles à forte connotation homosexuelle (attitudes de séduction, simulation de la sodomie, jeux avec un phallus géant). Ces scénarios, qui ne font intervenir les filles ni dans un travestissement masculin, ni dans des jeux saphiques, se réfèrent (jusque dans leur forme inversée) à une conception très normative des comportements masculins et féminins.

Cette dissemblance est un indicateur intéressant car elle illustre les concordances établies durant le rituel entre le bizuth – être passif, impur, irresponsable, à l'identité sexuelle non définie – et le féminin. Cette restitution est vécue différemment par filles et garçons et cela se vérifie bien lors de la séquence festive qui clôt le bizutage. Les bizutes se laissent alors facilement séduire et leur disponibilité sexuelle est reconnue par tous les membres de la communauté. La dimension fusionnelle qui célèbre la réconciliation du groupe autorise la prise en compte de l'attrait sexuel de la novice et sa reconnaissance se réalise aussi à travers la possession sexuelle.

7. UNE MISE EN SCÈNE DIFFÉRENCIÉE DE L'APPARENCE

Alors que la différenciation sexuelle tend à se brouiller dans la société actuelle, bizuteurs et bizuteuses en utilisent les formes différenciées les plus archétypées dans la mise en scène menaçante de leur apparence physique. Le bizuteur accumule les signes d'une hypervirilité : système pileux volontairement abondant (cheveux et barbe), accoutrement inquiétant du paramilitaire ou du marginal, accessoires déroutants qui laissent souvent entrevoir une menace castratrice (tondeuse à cheveux par exemple). Tandis que les bizuteuses⁶ cultivent l'aspect sado-masochiste de la femme dominatrice (cuissardes, bas noirs, fouet, chaînes ...) et jouent volontiers de ce personnage dans les séquences où la soumission du bizuth est exigée.

Dans les bizutages où la blouse remplace le déguisement comme vêtement distinctif, les dessins et inscriptions sont également riches de sens. Le dos des blouses masculines est généralement décoré d'un immense phallus humanisé proférant des

6. Dans certains bizutages (notamment celui de l'École Sainte-Geneviève à Versailles), l'hyperféminité de l'apparence -dénudée et provocante- des bizuteuses a la fonction clairement exprimée par les « Z » (chefs de bizutage, toujours masculins) de « focaliser tout ce qui tourne autour du sexe, c'est à elles uniquement que les bizuths doivent faire les *déclarations d'amour* » (analyse d'un ancien bizuth).

insultes sexuelles à l'égard des bizuths ou se moquant du sexe féminin. Les blouses féminines ne comportent jamais de phallus, ni de sexe féminin et rarement des inscriptions à connotation sexuelle. Le dos de la blouse est, soit décoré de fleurs ou d'animaux, soit d'une silhouette féminine séduisante et/ou dominatrice.

Le groupe des bizuteurs se caractérise également par une grande complicité qui se traduit autant dans les comportements physiques que dans les relations amicales. Cette dimension est peu perceptible chez les filles, qui apparaissent comme plus divisées et atomisées. Elles ne se constituent pas en groupe différencié aux valeurs distinctes mais plutôt en spectatrices, complices ou critiques, des extravagances et des plaisanteries masculines. Lorsque certaines ont un rôle de leader, les liens privilégiés avec le groupe masculin sont d'autant plus importants et développés.

La camaraderie entre anciens aime cultiver une certaine équivoque, les corps ne s'évitent pas et s'enlacent volontiers. La suspension des règles habituelles de conduite qui prévaut pour les bizuths a également des retombées dans le groupe des bizuteurs. Les blagues sexuelles aux fortes connotations homophobes assimilant les bizuths à des « sous-hommes » ou des « femmelettes » ne sont plus de mise chez les anciens puisqu'ils ont déjà prouvé qu'ils étaient des hommes. Ainsi la fraternité virile autorise certains contacts corporels qui prendraient un aspect scandaleux dans d'autres circonstances (baiser sur la bouche, étreinte prolongée ...). Le corollaire de ces attitudes n'existe pas chez les anciennes. Toute évocation saphique est vigoureusement condamnée par filles et garçons.

8. LA PARTICIPATION FÉMININE : UN RÔLE SECONDAIRE

Face à ce concentré d'attitudes masculines, la participation féminine peut sembler paradoxale. Car elles ne se mobilisent pas plus que les garçons dans une opposition au rituel. Mieux, elles le subissent et le font subir sans y apporter des modifications conséquentes et en deviennent même, dans les filières plus féminisées, les principales organisatrices.

Est-ce parce que, dans un processus de reconnaissance, seul leur statut d'élèves intégrant une formation supérieure doit être pris en compte et occulter l'appartenance sexuelle ? C'est certainement le cas dans les formations où les filles sont plus que minoritaires⁷ (certaines écoles militaires, par exemple). Mais d'autres éléments d'interprétation, communs aux deux sexes – ceux qui ont trait au caractère distinctif du rituel et à ses fonctions d'intégration et de structuration du groupe – comptent pour beaucoup dans les raisons de cette adhésion.

Dans les formations où persiste une inégalité dans le recrutement (filières scientifiques, grandes écoles d'ingénieurs), les filles ont rarement accès à des fonctions importantes au sein du groupe hiérarchisé des bizuteurs (et aussi du réseau associatif). La justification de cette sous-représentation se réfère le plus souvent à la reconduction de la tradition, mais les sous-entendus masculins et plaisanteries du

7. L'institution d'une parenté rituelle à l'issue du bizutage est une pratique courante. Le peu de légitimité accordé à la présence féminine se vérifie notamment dans la répartition sexuée qui s'opère à cette occasion, les novices filles seront souvent marrainées par des anciennes et mises ainsi à l'écart du groupe masculin. (Voir à ce sujet Larguère, 1995).



groupe laissent clairement entendre que les « bonnes femmes » ne doivent pas envahir cet espace considéré comme réservé.

Aussi lorsqu'un rôle est accordé à une fille, il est d'ordre logistique. La préparation et la bonne exécution des différentes séquences du rituel nécessitent en effet une organisation minutieuse et souvent fastidieuse que les bizuteurs délèguent volontiers aux anciennes. Les filles, qui se retrouvent donc au second plan, s'investissent dans des tâches soit matérielles, soit d'assistance et de réconfort. Elles intercèdent, rassurent les nouveaux et leur explicitent les règles du jeu, tout en restant solidaires du groupe des anciens puisqu'elles ont choisi de jouer un rôle dans un rituel qu'elles accèdent.

Durant la période liminaire, filles et garçons novices doivent en principe exécuter les mêmes ordres, mais tous s'accordent à reconnaître une différence d'intensité dans l'application des brimades. La résistance physique et psychologique du sexe dit faible étant généralement admise comme moindre, les défaillances et les refus, surtout lors des épreuves d'endurance physique, rencontrent une certaine magnanimité chez les bizuteurs.

Les stratégies amoureuses sont vigoureusement proscrites comme facteur déstabilisant l'équilibre du groupe, et l'interdiction de tout commerce sexuel entre nouveaux et anciens est une constante des séquences de marge du rituel.

Mais entre le respect de la loi du groupe et le domaine du désir existent tous les modes de contournement, et la rareté de l'élément féminin en excitera d'autant plus la convoitise. Le capital corporel féminin est donc un élément de différenciation important qui entraîne souvent un traitement de faveur masculin mais aussi une rivalité entre anciens. Dans le même temps, les anciennes apprécient modérément cette concurrence nouvelle et leurs rivales potentielles peuvent devenir les victimes de leur jalousie.

9. UNE DOUBLE ATTITUDE : MIMÉTISME ET APPROPRIATION

Les élèves qui postulent à des fonctions dirigeantes dans l'organisation du bizutage s'auto-désignent souvent comme des « grandes gueules » et un même style de personnalité caractérise filles et garçons, tant au niveau du comportement que du caractère. Ainsi lorsqu'une fille dirige ou fait partie du groupe des bizuteurs, elle possède des propriétés physiques et psychologiques attribuées habituellement au sexe fort : grande taille, carrure imposante, voix forte, caractère dominateur, popularité dans le groupe liée à une autorité reconnue et à un certain charisme, sens de la répartie et talent d'organisation. Ces qualités ont un aspect instrumental qui prévaut également chez les garçons puisque pour se faire respecter et faire respecter la règle du jeu, il faut pouvoir s'imposer physiquement et psychologiquement.

L'opposition culturelle du comportement masculin-féminin devient plus complexe lorsque la féminisation de la formation suivie entraîne un nombre égal ou supérieur de filles dans le groupe de pairs (notamment dans les études médicales).

Le bizutage n'est pas abrogé et les filles peuvent y jouer un rôle important et même principal en s'appropriant des rôles de leader, reconnus par les garçons. Elles s'identifient alors à des valeurs de virilité, au détriment du féminin qui est dévalorisé ou nié.

Par exemple, les chansons paillardes (dont la thématique récurrente est toujours la dévalorisation de la femme – fille facile, vénale et souvent malodorante – opposée à une virilité triomphante), sont reprises et clamées à l'unisson, et avec le même plaisir, par filles et garçons.

Ces chansons, véritable florilège érotico-pornographique, jouent un rôle important comme moment de ralliement et de communion du groupe à travers l'expression orale. Elles accompagnent et rythment l'enchaînement des séquences, font monter la tension et peuvent, par leur énonciation répétitive qui favorise l'instauration d'un climat hystérique, créer des moments de transe collective.

Elles constituent un aspect important des traditions orales transmises de promotion en promotion et enseignées par les anciens. Certains refrains sont mimés de façon suggestive et la codification gestuelle, reprise par tous et toutes, simule avec réalisme un phallus en érection ou le déhanchement sexuel masculin.

10. EXHIBITION MASCULINE ET EFFEUILLAGE FÉMININ

À la fin d'une chanson ou d'une séquence, il est d'usage de demander à un ancien, souvent plébiscité parmi les plus appréciés, d'exhiber ses fesses (et/ou son sexe), une formule rituelle exprime cette demande, une autre conclut l'exhibition par un chant de remerciement. Les filles, elles, ne sont jamais sollicitées et il serait certainement fort mal vu par l'assemblée qu'elles le fassent. En effet, des normes de comportement sexuées régissent les attitudes conformes et les limites à ne pas enfreindre. Concernant la nudité, un tabou important protège le sexe féminin, mais d'autres parties du corps peuvent être montrées telles que la poitrine ou les jambes. Les seins en tant qu'élément corporel fortement sexué sont utilisés comme équivalent du phallus mais leur dévoilement n'est pas aussi systématique que l'appareil génital masculin.

L'analyse de la séquence de strip-tease, traditionnelle dans les études médicales, est intéressante car sa généralisation coïncide avec la féminisation des effectifs, l'effeuillage féminin devenant le corollaire de la tradition masculine d'exhibition des parties génitales.

Cette exhibition est introduite dans des séquences de départ ou de clôture du rituel. Ainsi, comme prélude d'ouverture, une ancienne peut effectuer un numéro d'effeuillage à la mise en scène soignée : musique, effets d'éclairage, lingerie raffinée choisie avec soin et même achetée pour l'occasion. Alors que le strip-tease de l'ancienne résulte d'un libre-choix, celui des nouvelles est un passage quasi-obligé bien que l'ensemble des filles n'y soit pas soumis⁸. Ce sont en effet celles considérées comme les plus jolies par le groupe des anciens qui feront l'objet d'une pressante sollicitation pour déambuler sur une estrade improvisée. Une double motivation s'inscrit dans ce choix : éviter aux nouvelles les quolibets humiliants qui stigmatisent les corps ne correspondant pas aux stéréotypes de la femme idéale et repérer les filles les plus attrayantes qui seront par la suite l'objet de multiples stratégies de séduction par les anciens lors de la réconciliation générale. La réaction des nouvelles est variée et s'inscrit dans une gamme de comportements qui corres-

8. Ce n'est pas un hasard si cette séquence est un prélude car elle est posée en exemple à suivre par les nouvelles : « puisque je le fais, vous pouvez le faire ».



pondent à la diversité des caractères. Mais être choisie par les anciens pour figurer dans cette séquence est déjà une marque distinctive flatteuse pour l'*ego* et un refus peut s'interpréter comme un manque d'émancipation. La participation au strip-tease est alors un défi à relever, il est apprécié comme tel par l'assemblée entière. Le prétexte officiel de cette séquence est souvent l'élection de Miss Bizuth de la nouvelle promotion, honneur pour lequel certaines filles en compétition sont prêtes à utiliser les méthodes les plus hardies : attitudes suggestives, envol des vêtements sur les spectateurs masculins déchaînés. Mais il est exceptionnel que la nudité féminine soit intégrale, et dans ce cas elle n'est jamais imposée mais résulte d'une décision personnelle. La réaction de l'assemblée va osciller entre l'acclamation et le rejet, les vivats et les sifflets. La réputation de la fille, à construire, en sera souvent fortement entachée et des sobriquets dépréciateurs (dans un registre sexuel) la suivront tout au long de son cursus.

Dans une séquence symétrique qui précède ou suit celle de Miss Bizuth, est également sélectionné Mister Bizuth mais cette fois-ci par des anciennes. Les nouveaux en lice ont également été choisis sur leurs caractéristiques physiques et le vainqueur ovationné par les filles ne correspondra pas forcément à un archétype viril, le style « sympa et drôle » lui étant souvent préféré. Là aussi, un numéro d'effeuillage est sollicité par le public et au final, les garçons se prêteront plus ou moins complaisamment à l'exhibition de leur postérieur et de leur sexe. Plus le bizuth les montrera et plus il sera ovationné. Comme pour les filles, les attitudes sont variées et certains surenchérisent dans une mise en scène sexuée tandis que d'autres n'effectueront qu'un rapide tour d'estrade.

11. ARCHAÏSMES ET TRADITION

L'image grossie de l'inconscient collectif que livre le rituel se décline selon le même principe de partition sexuée qui organise le monde social : au culte de la virilité, expression exacerbée de la domination masculine, s'opposent le statut secondaire du féminin et les propriétés négatives qui lui sont associées. Cantonnées le plus souvent dans les rôles de spectatrices et de faire-valoir, les filles sont exclues en tant que sujets féminins agissant et pouvant rivaliser avec leurs homologues masculins. Par le déni du sexe féminin et l'identification au masculin, leur seule stratégie pour exister malgré tout a été une stratégie de soumission. En contribuant ainsi à leur propre domination, elles ne font que reproduire les « limites incorporées » par un travail de socialisation initial, et ces limites « ne se manifestent jamais autant que lorsque les contraintes externes s'abolissent » car « les habitus des dominés tendent souvent à reproduire les structures provisoirement révolutionnées dont ils sont le produit. (...) L'auto-exclusion et la "vocation" (négative autant que positive) viennent alors prendre le relais de l'exclusion expresse » (Bourdieu , 1990).

Le recours à la Tradition (et l'utilisation de ses formes les plus archaïques) permet souvent d'exprimer « l'attachement aux facteurs de continuité » du groupe considéré et son « adhésion à un ordre social et culturel justifié par référence au passé (en assurant) la défense de cet ordre contre l'œuvre des forces de contestation radicale et de changement » (Balandier, 1971). Le déplacement de certaines frontières tout autant que leur recomposition (par la constitution de secteurs



« protégés ») contribuent à créer un repli identitaire et une défense accrue des privilèges acquis. La réactivation récente du bizutage et sa généralisation ne sont-elles pas une réponse aux changements qui ont modifié quelque peu le contexte de l'enseignement supérieur (intrusion féminine dans un monde d'hommes, ouverture sociale du recrutement, retrait du politique, concurrence accrue des formations et diplômes) ?

Brigitte LARGUÈZE
RES (Recherches et Sociétés)
7, rue du Perche, 75003 PARIS



ANNEXE

SARAH

(Université Libre de Bruxelles, Cercle Solvey.
Étudiante en troisième année, membre du Comité de Baptême).

« ... Moi, je l'ai bien vécu le baptême. Je me suis bien amusée, vraiment bien amusée. Normalement à la base, cela doit être humiliant, c'est ce qu'ils cherchent un peu. Moi, je n'ai rien ressenti de tout ça, cela m'a fait bien rire. Dès le départ, j'étais prête à ce genre de trucs, donc il n'y a pas eu de grosses surprises. J'en avais déjà entendu parler par mon père, qui s'était déjà fait baptiser il y a des années, et puis par mon frère qui l'avait fait aussi, dans une autre université. Disons que je connaissais déjà beaucoup de chants et pas mal de choses. Et puis, ils m'avaient dit : "Tu dois le faire, ce n'est pas un choix, tu dois absolument le faire, sinon tu vas le regretter".

Le baptême, à la base, ce n'était pas très stressant parce que tout le monde le faisait, donc c'était un mouvement de groupe. Il n'y avait pas de problèmes et de toute façon, ici à Solvey, les filles ne doivent pas se déshabiller. Sauf cette année-ci au baptême où elles devaient choisir entre montrer leurs seins ou passer dans la baignoire de sang. Là, il y a un choix. Oui, c'est vraiment du sang que l'on va chercher à l'abattoir. Évidemment, c'est bourré de désinfectant, il n'y a pas de danger.

Q : *Beaucoup de filles ont choisi la baignoire ?*

S : Non, parce que beaucoup en avaient peur. Elles trouvaient ça vraiment dégoûtant, mais c'est aussi parce qu'elles ne savaient pas ce qu'il y avait dedans. Mais cette année, elles ont fait autre chose : elles se sont dénudées tout en mettant des auto-collants sur leurs seins.

Évidemment, les garçons ils trouvent ça bien, ils veulent voir ça. Et moi, c'est ce que je n'aime pas parce qu'on peut mettre cent vingt bleus nus devant trente filles, elles ne feront aucune remarque. Mais quand c'est le contraire, les garçons sont tout excités. C'est vraiment la différence qui, moi, me fait reculer devant ce genre de choses.

Q : *Il existe d'autres différences de traitement ?*

S : Évidemment, il y a le cas des jolies filles. Certains comitards vont la faire souffrir et d'autres vont la favoriser parce que, justement, elle est jolie. Il est interdit aux comitards de sortir avec les bleuettes pour empêcher tout favoritisme. La grosse différence, c'est que les jolies filles sont plus souvent choisies : quand les anciens sont devant tout le groupe et qu'il faut en choisir une pour faire une idiotie quelconque, ils vont sans doute prendre celle qu'ils trouvent jolie.

Q : *Il existe une différence dans la façon d'appréhender le bizutage entre une fille et un garçon ?*

S : Les filles ont plus peur, c'est clair. Les garçons sont plus cools, ils rient beaucoup plus que les filles. Elles sont souvent stressées. Mais il y a toujours une solidarité dans le groupe, ils s'entraident, c'est le but du jeu. Ils restent très liés après. Les mêmes groupes qui s'étaient formés durant le baptême, on les revoit par la suite dans les soirées, tous ensemble.

Q : *Pourquoi ce rôle de comitarde ?*

S : Je suis comitarde cette année, je le serai l'année prochaine. En général, quand on a commencé, on ne s'arrête plus. C'est très gai. Cette année, on n'est que trois filles dans le comité de baptême.

Pour être comitarde, il faut avoir une forte personnalité et une bonne voix. Et il faut savoir guindiller, c'est indispensable. Il faut savoir boire, chanter, connaître tous les chants et être quasiment omniprésente. Les filles que l'on remarque le plus, ce sont celles qui boivent énormément. Il faut se faire remarquer, être connue pour se faire élire. À partir du moment où l'on te connaît et où l'on trouve que tu as le caractère pour faire ça, c'est déjà pas si mal. Il faut avoir des idées, beaucoup d'idées, de l'imagination. Pouvoir animer un groupe.



Les deux autres filles qui sont au comité, l'une a une bonne voix et l'autre pas tellement mais c'est elle qui organise et qui pense à tout d'un point de vue matériel, c'est son rôle.

Q : *Au départ, pourquoi avoir décidé de faire les bleusailles⁹ ?*

S : Parce que je trouvais que pour vivre la vie universitaire à fond, pour participer à tout, il fallait que je sois baptisée. Moi, j'aime bien tout essayer, tout connaître, d'une façon générale.

Q : *Est-ce qu'il y avait pour toi l'aspect « épreuve à surmonter » ?*

S : Quelque part, oui. On l'admet rarement, mais je pense que c'est vrai pour tout le monde : avoir le courage de surmonter ces épreuves là. Le plus dur, c'est quand on se présente la première fois devant le comité. C'est vraiment un gros stress.

Q : *Les filles sont-elles mal considérées quand elles accumulent les conquêtes ?*

S : Oui, énormément et surtout chez les *bleuettes*.¹⁰ Car en début d'année, c'est vraiment la chasse aux bleuettes. Parce que c'est facile, elles arrivent un peu naïves à l'université, un peu perdues. Et les comitards, surtout, représentent l'autorité, ont un certain prestige et pour eux, c'est très facile, trop facile. Certaines font le tour du comité et cela se sait rapidement, elles ont alors une réputation de s....e. » ...

HÉLÈNE

(École nationale supérieure d'arts et métiers, élève de troisième année)

« ... Moi, depuis la sixième, j'ai toujours été dans une classe mixte où il n'y avait que cinq ou six filles et j'ai été élevée dans un milieu plutôt masculin. Les gars de la promo, ils nous considèrent à moitié comme des filles, on est plutôt leurs sœurs. On nous taquine parce qu'on est une minorité mais en même temps, on est un peu les mascottes de la promo. On a des relations asexuées parce que la vie de promo, ça met un peu les tabous en suspens.

On est cinq filles, on est trop peu nombreuses pour influencer le groupe, on est obligées de s'intégrer.

L'an passé, durant l'usinage¹¹, il y a une fille qui voulait absolument revendiquer sa féminité et qui ne supportait pas de devoir s'habiller en un quart de tour, de ne pas avoir le temps de se faire belle. Surtout, elle supportait pas d'être traitée sans égard, que l'on ne la reconnaisse pas en tant que femme, que l'on ne soit pas galant.

Pendant l'usinage, c'est tout le monde pareil, et pour les filles, on ne fait pas d'exception. Sauf que seuls certains anciens ont le droit de les interpeller parce que comme on est très peu, on devient une attraction et ils ont tous envie d'arrêter les filles.

Ils se servent de nous pour faire pression sur le groupe, parce qu'ils considèrent qu'on est plus faibles, plus fragiles et que l'on craquera plus facilement. C'est pour faire réagir les autres. Mais en même temps, ils sont plus cools avec les filles parce qu'ils n'ont pas envie de les perdre.

Moi, dans la promo, je ne me suis jamais fait draguer, j'avais des contacts plus ambigus avec la promo d'avant et celle d'après. C'est exclu à priori les rapports entre deux personnes d'une même promo. C'est assez tabou ce genre de choses et cela s'instaure dès le début. En fait la fille du groupe appartient à tout le groupe. On est une frangine, on est du même sang, ça serait de l'inceste. Cela met en jeu l'affectivité du groupe... »

9. Les bleusailles désignent les activités de bizutage.

10. Équivalent féminin de *bleu* (ou bizuth).

11. Bizutage dans l'argot gadzarts.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALANDIER, G. 1971. *Sens et puissance*. Paris : PUF.
- BAUDELLOT, C., ESTABLET, R. 1992. *Allez les filles !* Paris : Seuil.
- BERGER, D. 1990. Iconographie et histoire des mentalités. Le bizutage dans les universités allemandes du XV^e au XVIII^e siècle. In *Nouvelles de l'Estampe*, n° 109.
- BOURDIEU, P. 1982. Les rites actes d'institution. In *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 43.
- BOURDIEU, P. 1990. La domination masculine. In *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 84.
- CAILLOIS, R. 1950. *L'homme et le sacré*. Paris : Gallimard.
- EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971. Quelques expressions collectives de l'obscénité en Afrique. In : *La femme dans les sociétés primitives et autres essais d'anthropologie sociale*. Paris : PUF, p. 68-92.
- LARGUEZE, B. (à paraître). Le bizutage hier et aujourd'hui : les invariants d'un rituel. In *Actes du colloque franco-allemand. Jeunesse : intégration et exclusion. Berlin, 1993*. Paris : A. Colin.
- LARGUEZE, B. 1995. Bizutage et parenté scolaire. *Dialogue*, n° 127.
- LE GOFF, J. 1985. *Les intellectuels au Moyen-Age*. Paris : Seuil.
- MAISONNEUVE, J. 1988. *Les rituels*. Paris : PUF.
- TURNER, V. 1990. Les paradoxes des jumeaux dans le rituel ndembu. In *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*. Paris : PUF. (1^{re} ed. en anglais : 1969), p. 49-94.
- VAN GENNEP, A. 1981. *Les rites de passage*. Paris : Picard (1^{re} éd. 1909).